Le prêtre incantateur est-il un scribe raté ?

Incantations et langages efficaces dans l'ancienne Mésopotamie

Anne-Caroline Rendu-Loisel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/750>

DOI : 10.4000/pa.750

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Pagination : 94-109

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Anne-Caroline Rendu-Loisel, « Le prêtre incantateur est-il un scribe raté ? », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pa/750> ; DOI : 10.4000/pa.750

Le prêtre incantateur est-il un scribe raté ?

Incantations et langages efficaces dans l'ancienne Mésopotamie

Anne-Caroline Rendu-Loisel

Institut d'Histoire et d'Archéologie de l'Orient ancien, ArchiMedE, Université de Strasbourg.

Un proverbe en sumérien, inscrit sur une tablette remontant à l'époque paléo-babylonienne (début du 2^e millénaire av. n. è.), affirme qu'« un scribe qui a échoué sera un prêtre-incantateur ! »¹. L'expert en incantation serait donc l'apprenti manqué, à l'opposé du scribe qui trônerait au sommet de la hiérarchie des professions. Cette affirmation a un impact d'autant plus fort quand on pense que les proverbes sumériens faisaient partie des exercices à apprendre et à maîtriser par l'apprenti scribe au cours de sa formation. D'ailleurs, une idée similaire se retrouve dans un passage d'un des *Dialogues de l'Edubbâ*. L'Edubbâ, « la maison où sont réparties les tablettes », désigne l'école, le centre de formation des scribes et des futurs fonctionnaires de l'empire d'Ur III qui dominait le sud de la Mésopotamie au 21^e siècle av. n. è. Rédigés en sumérien quelques centaines d'années après les faits, ces dialogues offrent une perception de la vie quotidienne dans cette école. Le passage qui nous intéresse est un extrait d'une discussion entre un supérieur (ugula) et son apprenti. Pendant les trente premières lignes du texte, l'ugula invite son élève à une complète obéissance, à prendre exemple sur lui et l'inonde de réprimandes et d'admonitions. Ce à quoi l'apprenti répond :

« À ce que tu as récité comme un *marmonnement exorcistique* (mu₇-mu₇)², je vais donner une réponse sonore. À ton doux chant comme le mugissement d'un bœuf, sa compréhension. »³

1 dub-sar pe-[el-la₂] lu₂-mu₇-mu₇-š₃ (Proverb Collections 2.54, 1.89, transcription eTCSL 6.1.02 ; traduction ACRL). Pour une introduction aux collections de proverbes en Mésopotamie, voir Taylor (2005 : 13-38). Les abréviations eTCSL renvoient à celles disponibles sur le site : <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/>

Je remercie sincèrement les experts mandatés par la revue *Parcours Anthropologiques* pour leurs critiques et commentaires, ainsi que Jean-Jacques Glassner pour ses remarques toujours éclairantes et stimulantes.

2 Pour l'interprétation du sumérien mu₇-mu₇ comme étant le « marmonnement exorcistique », on se reportera à Rendu Loisel (2016a : 200-204).

3 ud mu₇-mu₇-gin₇ ab-šid-en-na-a ba-an-gi₄-bi a-ra-ab-ha-za-an / mu gud-gin₇ i-lu dug₃-ga-zu-š₃ giz-zal-la₂-a-bi Edubbâ C 1.30-31 (transcription d'après eTCSL c.5.1.3 ; traduction ACRL).

L'élève n'y va pas par quatre chemins ! Dans les listes lexicales⁴, mu₇-mu₇ désigne le grondement de l'exorciste, efficace et créateur, qui renvoie au murmure des eaux souterraines de l'Abzu : ces eaux souterraines sont la demeure mythique du grand dieu de la Magie et de l'intelligence, Enki - Éa en akkadien (Rendu Loisel, 2016a : 197-215). L'élève joue sur les homophonies en associant ce grondement à un mugissement (sumérien mu). Malgré son jeune âge, il est capable d'énoncer une réplique claire, articulée et harmonisée. Cette savante réponse donne aussi une impression quelque peu négative de la parole exorcistique. Pour les scribes de l'Edubbâ et futurs fonctionnaires de l'empire d'Ur III, tout se passe comme si ceux qui prononcent les paroles incantatoires n'étaient que des bovins qui baragouinent de façon inintelligible. Au plus fort de leur art, ils n'émettraient qu'un son continu, uniforme, dont la signification ne relèverait que du monde animal.

Cette réplique et le proverbe cité plus haut peuvent surprendre quand on sait que les prêtres incantateurs étaient en réalité de fins lettrés. Mais la remarque de l'élève ne porte pas tant sur le contenu de la récitation, ni sur la valeur positive ou négative que peut avoir le mugissement dans la société sumérienne⁵, et encore moins sur l'efficacité de la parole incantatoire qui n'est pas remise en question. Il attaque plutôt les modalités de son énonciation : ce qui sortirait de la bouche de l'incantateur ne serait plus du sumérien, et encore moins une langue, étant assimilé au monde animal !

Ce charabia dénué de sens est-il la critique d'une attitude supérieure, pédante et prétentieuse, dans une banale rivalité entre experts de l'écriture cunéiforme, comme le suggère Niek Veldhuis (1999 : 35-48) ? Mis par écrit à l'époque paléo-babylonienne, tout comme le proverbe cité plus haut, les dialogues de l'Edubbâ décriraient des scènes antérieures de quelques siècles à ses rédacteurs. Il est donc possible d'avoir des interférences entre le passé – même fictif – et le présent. Pourquoi, en ce début du deuxième millénaire av. n. è., le sumérien incantatoire a-t-il si mauvaise réputation, au point d'être l'objet de moquerie ?

4 Dans la documentation cunéiforme de la Mésopotamie, on désigne par « liste lexicale » une tablette qui rassemble des signes classés par thème et regroupant diverses réalités. Les listes étaient destinées à être recopiées comme exercices par les apprentis scribes au cours de leur formation, mais aussi à compiler et ordonner un savoir de nature encyclopédique. L'existence de ces listes remonte à la haute histoire mésopotamienne, les listes étant attestées depuis la naissance de l'écriture au 4^e millénaire av. J.-C. ; leur usage se perpétue jusqu'au 1^{er} millénaire. Certaines listes rassemblent uniquement des signes cunéiformes ; d'autres ordonnent des mots selon des principes thématiques, sémantiques et/ou graphiques. Certaines donnent la prononciation des mots, d'autres le sens. Elles peuvent être monolingues (surtout en sumérien aux époques anciennes) ou bilingues (sumérien-akkadien le plus souvent). Pour une présentation des listes lexicales, voir Cavigneaux (1980-1983 : 609-641) et Civil (1995 : 2305-2314).

5 On pensera notamment au rôle agricole d'un tel animal, et son association à l'orage et son grondement (Rendu Loisel, 2016a : 54-56). Ce sont aussi les seuls animaux à recevoir des noms propres (Lion, 1996 : 11-19).

Pour mieux comprendre l'usage du sumérien comme langue rituelle efficace à l'époque paléo-babylonienne, je partirai d'une tablette inédite de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Après avoir présenté brièvement l'histoire des incantations dans l'ancienne Mésopotamie ainsi que le rôle joué par l'exorciste, j'analyserai la rhétorique magique incantatoire reposant sur l'usage du sumérien et sur l'efficacité de sa prononciation dans les pratiques rituelles du 2^e au 1^{er} millénaires av. n. è., par une communauté d'experts qui ne parlaient plus sumérien mais qui l'utilisaient à des fins rituelles.

PRÉSENTATION DE LA TABLETTE BNUS 472

Parmi les nombreuses tablettes cunéiformes conservées à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, l'une d'elles contient une incantation⁶. D'après le format de l'objet, l'état de langue et la graphie des signes qui y sont inscrits, cette tablette remonterait à l'époque paléo-babylonienne (première moitié du 2^e millénaire av. n. è.). Fragmentaire, elle contient au moins 14 lignes sur la face et 12 lignes sur le revers :

Photographies de la face, du revers et des tranches latérales de la tablette BNUS 472.

Source : Photographie et collection BNUS.

Crédits : Jean-Pierre Rozenkranz.

⁶ Il s'agit de la tablette BNUS 472 ; une copie est publiée par Dominique Charpin et Jean-Marie Durand (1981, n° 153). Une photographie est accessible sur le site du CDLI (<http://cdli.ucla.edu/dl/photo/P355901.jpg>). Je remercie ici Daniel Bornemann, conservateur des tablettes cunéiformes de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg pour la consultation de cette tablette, ainsi que le professeur Antoine Cavigneaux (Université de Genève) pour l'aide précieuse apportée dans la lecture et l'interprétation de cette tablette.

Face

1.	ʾUʾ.A.AN EN.NI.NU.R[U]	Formule de l'Enur
2.	AN.AN.AN.AN.AN.AN.AN	Ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel
3.	KI.KI.KI.KI.KI.KI.KI	terre, terre, terre, terre, terre, terre, terre
4.	KA ₂ .KA ₂ .KA ₂ .KA ₂ .KA ₂ .KA ₂ .KA ₂	porte, porte, porte, porte, porte, porte, porte
5.	LAGAR.LAGAR.LAGAR.LAGAR.LAGAR.LAGAR.LAGAR	prêtre, prêtre, prêtre, prêtre, prêtre, prêtre, prêtre
6.	BARA ₂ .BARA ₂ .BARA ₂ .BARA ₂ .BARA ₂ .BARA ₂ .BARA ₂	sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade, sanctuaire/estrade
7.	AGA.AGA.AGA.AGA.AGA.AGA.AGA.AGA	couronne, couronne, couronne, couronne, couronne, couronne, couronne
8.	^d en-lil ₂ lu ₂ [x]	Enlil qui...
9.	^d en-ki l[u ₂ ʔ x]	Enki qui...
10.	gidim _x ma-te h[e ₂ -me-en]	Que tu sois un fantôme qui m'a approché,
11.	gidim _x ma-MIN he ₂ -me-[en]	que tu sois un fantôme qui m'a <i>dito</i> (approché)
12.	gidim/udugʔ-hul he ₂ -me-[en]	Que tu sois un méchant fantôme/démon-Udug
13.	[a-la ₂ (?)-hu]l [he ₂ -me-en]	Que tu sois un méchant démon-Alû

Revers

1'.	[...]	...
2'.	ʾzi ^{dʔ} x [... he ₂ -pa ₃]	Sois conjuré par...
3'.	zi ^d šul-ʾpaʾ-[e ₃ -a he ₂ -pa ₃]	Sois conjuré par Šulpae,
4'.	zi ^d nin-hur-ʾsaĝ-ĝa ₂ ʾ h[e ₂ -pa ₃]	Sois conjuré par Ninhursag,
5'.	zi ^d en-lil ₂ -le he ₂ -p[a ₃]	Sois conjuré par Enlil,
6'.	zi ^d nin-lil ₂ -le he ₂ -p[a ₃]	Sois conjuré par Ninlil,
7'.	zi a-nun-na gal-gal-la h[e ₂ -pa ₃]	Sois conjuré par les grands Anunna
8'.	a-wi-la-num ₂ ir ₃ di[ĝir (x)-b]i-ma	(Quant à) <i>Awīlanum</i> , serviteur de (son) dieu ...
9'.	u ₂ -ba-ra-KA-KA u ₂ -ba-ra-ĝa ₂ -ĝa ₂	ne mange pas, ne bois pas,

10'.	ba-ra-mu-un-da-gâ ₂ -gâ ₂ ⁷	ne t'installe pas chez lui.
11'.	en-na ⁸ iti [?] te [?] (a ₂ [?]) hu-mu-un-[n]a [?]	<i>tant que (tu ne te retires pas de lui, tant que tu ne t'arraches pas de lui), pour un mois[?] qu'il sorte[?]</i>
12'.	[t]u _x (KA _x LI [?]) AB ₂ .HI _x X.KI [?]
(KEŠ ₃ .KI [?]) nu-ri-kam ⁹	Incantation...

Il s'agit d'une incantation dont la récitation est destinée à lutter contre un fantôme, désigné probablement par l'anthroponyme Awīlanum¹⁰ (revers, l. 8'), nom à consonance sémitique, rappelant que nous sommes bien en territoire sémitophone. L'époque paléo-babylonienne, dont dépend la tablette de Strasbourg, est précisément caractérisée pour sa diglossie et son bilinguisme akkadien - sumérien, le sumérien étant peu à peu confiné aux domaines littéraire et religieux. La récitation du texte ne semble pas impliquer d'autres opérations rituelles ; celles-ci sont généralement indiquées sur les tablettes de ce type.

L'incantation est estampillée « formule de l'Enur » dès l'incipit. L'expression fait débat chez les assyriologues, mais je me rangerai aux côtés de l'assyriologue Manfred Krebernik. Ce chercheur montre que la formule – littéralement « incantation de l'E₂-nur ('la maison-nur') » – est attestée dès l'époque de Fara et à Ébla, au milieu du 3^e millénaire av. n. è., sur des tablettes rédigées en sumérien. L'Enur serait le lieu du savoir (rituel) par excellence, une désignation géographique mythique, associée au grand dieu Enki. Ouvrant l'incantation, cette formule est en quelque sorte un label qui authentifie le texte : l'incantation qui suit provient de l'Enur et a été approuvée et validée par cette autorité. Son efficacité n'est donc pas à démontrer ou à douter (Krebernik, 1984 : 197-207).

Les six lignes suivantes sont rédigées suivant le même principe : un signe logographique est répété sept fois : « Ciel, Terre, Prêtre, Sanctuaire/Estrade,

7 Pour les lignes 9' et 10', le scribe a sans doute voulu écrire de façon abrégée la formule, bien attestée par ailleurs à la même période : u_2 ba-ra-ku₂-en a ba-ra-na₈-na₈-an dur₂ ba-ra-mu-un-da-gâ₂-gâ₂-an « Ne mange pas (son) pain, ne bois pas (son) eau, ne prends pas (son) siège ».

8 On a ici une formule abrégée pour en-na <ba-an-ta-zi-ge-na-aš>. Voir notamment dans les formules exorcistiques des incantations contre les méchants démons udug-hul (époque paléobabylonienne, début du 2^e millénaire av. n. è.) : en-na ba-ra-an-ta-ri'-en-na-aš / en-na ba-ra-an'-ta-zi-ge-en-na-aš : « tant que tu ne te retires pas de lui, tant que tu ne t'arraches pas de lui » (Geller 1985 : 38, l.335-336).

9 AB2 pourrait être un équivalent de ŠU₄.AN (comme notamment l.1 U pour ŠU₄), suggérant alors une combinaison de type KEŠ₃. Comme le suggère Antoine Cavigneaux, nous pourrions avoir ici une variante de tu₆ en-e₂-nu-ru. On citera notamment une incantation sumérienne retrouvée à Nippur, tablette aussi d'époque paléo-babylonienne, dont la formule finale présente une graphie semblable, là où une variante transcrit tu₆ en-nu-ru. (publiés par Michalowski, 1981 : 1-18, en particulier p. 16, l.19 : tu₆-KEŠ₃(=ŠU₂+AB.HIXGADA)-ru (texte B, l.19 ; N.1266), en parallèle à tu₆ en-nu-[ru] (texte C, l.19 ; VS 17, 25, 10).

10 Plutôt que la formule annanna « Untel ».

Couronne » : il s'agit de logogrammes sémantiquement complexes car souvent polysémiques. Cependant, on constate qu'ils renvoient tous au lien entre le monde divin et le récitant. Si « ciel » (an) et « terre » (ki) sont fréquemment présents dans les incantations, les autres termes sont plus rares. Cette septuple énumération initiale peut paraître opaque, mais on ne peut exclure qu'elle avait un sens, perceptible au moins par l'incantateur. On notera une certaine logique avec la mention des lieux efficaces par excellence : le ciel, la terre, la porte (lieu symbolique de passage entre deux espaces). Vient ensuite le prêtre – celui-là même qui prononce les incantations – les deux derniers termes *bara₂* et *aga* pouvant également être reliés au divin : le premier peut définir aussi bien le sanctuaire lui-même que l'estrade sur laquelle repose la statue ou le symbole divin ; le second désignerait précisément ce symbole, la tiare, emblème du grand dieu Enlil. Cette énumération aurait en outre une idée de mouvement : la parole incantatoire partirait du ciel jusqu'à la terre, emprunterait une porte qui représente le passage entre les mondes, avant d'être prononcée par l'officiant principal, au cœur du temple, devant la représentation divine¹¹.

Cependant, la répétition par sept fois de ces mots en brouillerait le sens, en tout cas pour l'auditeur. Elle participe néanmoins à l'efficacité de la parole incantatoire. Ouvrant l'incantation, elle définit le cadre vocal spécifique, propre à l'accomplissement de la procédure. La suite du texte est inégalement conservée et beaucoup de lignes sont fragmentaires. Sur la face, on peut encore lire le nom sumérien de grands dieux mésopotamiens comme Enlil et Enki. Au revers, une série de conjurations de type *zi he₂-pa₃* « Sois conjuré par le/la dieu/déesse-x » fait intervenir d'autres divinités comme *Ninhursag* ou les *Anunnaki*. Les formules de conjuration de ce type sont fréquentes dans les incantations suméro-akkadiennes.

La liberté avec laquelle le scribe a traité ces formules pourtant standard et fréquentes, accumulant les erreurs grammaticales les plus grossières (au revers l.9' et 10' : confusion entre *u₂* et *a*, absence d'objet pour la base verbale *gar*, pouvant rendre l'ensemble difficilement compréhensible), pourrait suggérer que nous avons affaire à un scribe/compositeur probablement non sumérophone, comme en témoigne aussi la graphie finale surprenante – pour ne pas dire bizarre – de cette formule de l'enur qui vient clore le texte. Est-on encore dans la moquerie initiale du proverbe ? Ou est-ce au contraire une façon pour l'officiant de traduire l'étrangeté de cette langue sumérienne des rites ?

Malgré son état fragmentaire, cette tablette illustre assez bien les mécanismes à l'œuvre dans l'énonciation de la parole incantatoire dès le 2^e millénaire av. n. è.

11 Je remercie sincèrement l'expert anonyme de mon article pour m'avoir fait part de cette idée dans son rapport d'expertise, une idée tout à fait éclairante sur le sens à accorder à ces mots d'ouverture.

ÉNONCER LA PAROLE EFFICACE : INCANTATIONS ET EXORCISTES

Un art incantatoire qui prend racine au cœur de l'époque sumérienne

Le sumérien est un isolat linguistique, n'appartenant à aucune famille de langues connue à ce jour ; il s'agit d'une langue de type agglutinant, qui ne présente pas les mêmes caractéristiques que les langues sémitiques comme l'akkadien. Par « incantation », on désigne en assyriologie des textes portant souvent le titre sumérien *en₂* (akkadien *šiptu*), « formule », rassemblant les paroles à réciter et les gestes à accomplir dans une procédure visant à lutter contre toute forme de mal (van Dijk et Geller, 2003 : 1). Les premières incantations cunéiformes apparaissent dès le milieu du 3^e millénaire av. n. è. : écrites en sumérien, elles sont parfois si abrégées que leur contenu en devient abscons pour le traducteur. Dès la fin du 3^e – début 2^e millénaires av. n. è., dans un monde devenu sémitophone, les incantations en akkadien se développent : les savants jouent alors sur les différentes sonorités, les allitérations et assonances, auquel se prête particulièrement bien l'akkadien. La formule dite de l'Enur, avec toutes les variantes graphiques et syllabiques possibles, est attestée sur les tablettes jusqu'aux environs du début du 2^e millénaire av. n. è. Elle se limitera ensuite par la simple mention *en₂* (akkadien *šiptu*), « incantation », ou par la rubrique finale *inim-inim-ma* que l'on pourrait traduire comme « super-parole ». Les incantations écrites en sumérien au début du 2^e millénaire av. n. è. sont des compositions mythologiques particulièrement développées avec des étologies complexes des maux à combattre. Comme l'a montré Johannes van Dijk (1987 : 97-110), certaines incantations emploient des mots de langues étrangères, créant ainsi un langage inconnu et composite, dont les sonorités étranges participent à l'efficacité de la procédure. Devenue langue morte à partir du 2^e millénaire av. n. è., le sumérien en fait partie, au même titre que le hourrite, le subaréen ou l'élamite. En assyriologie, on définit ces formules comme étant de type « abracadabra »¹².

Devenu langue littéraire et religieuse, réservé à une élite, le sumérien reste employé dans des incantations, prononcées ou murmurées, ou des hymnes et prières chantés par le ou les officiants. Les textes sont copiés de génération en génération ; et même si le sumérien est parfois mal compris – comme le montrent certaines erreurs, des approximations dans les signes, ou de nouvelles interprétations dans les traductions akkadiennes – les incantations sont plus ou moins fidèles à leurs originaux. Je pense notamment aux versions du 1^{er} millénaire av. n. è. du recueil contre les méchants démons *Utukkū Lemnūtu* : ce recueil bilingue entrecroise les lignes akkadiennes avec leurs pendants en sumérien, dont les originaux remontent au début du 2^e millénaire av. n. è. (Geller, 2016). Les deux versions sumérienne et akkadienne, séparées

12 Voir aussi Schwemer (2011 : 425). Pour des éléments élamites et hourrites dans la tradition incantatoire suméro-akkadienne, voir Guichard (2013 : 131-142).

par plus d'un millénaire, sont dans l'ensemble similaires, ce qui pose la question de la réalité de la mise en pratique des rituels qui y sont décrits¹³. À la différence de la tablette de Strasbourg, les incantations *Utukkū Lemnūtu* ne jouent généralement pas sur la parole incantatoire comme seul acte rituel. Leur efficacité repose sur une pluralité d'actions, combinant des récitations au contenu mythologique à des gestes et des manipulations de substances diverses. On se retrouve avec deux niveaux d'information : l'un qui relève de la pratique langagière, rituelle et efficace, et qui concerne les paroles proprement prononcées dans le temps de la procédure – ce sont les mots en sumérien – et à côté, un niveau plus pratique, une sorte d'indication scénique expliquant à l'officiant les gestes qu'il doit faire et les objets et substances qu'il doit manipuler.

D'autres rituels du 1^{er} millénaire av. n. è. ont recours au sumérien pour son énonciation efficace. Si l'on ne peut mettre en évidence une volonté consciente de défaire la structure de la langue – et ainsi produire un autre langage –, il apparaît que le sumérien jouit d'un traitement particulier que ce soit dans le choix des acteurs de l'énonciation (l'officiant principal) ou par les modalités énonciatives qui participent aux régulations du cadre sonore et acoustique du rituel. Ainsi dans le rituel du *mīs pī* – rituel destiné à insuffler l'énergie ou la présence divine dans une statue de culte ou un animal – des incantations en sumérien sont murmurées à l'aide d'un chalumeau dans le creux de l'oreille de la statue ou de l'animal : elles énoncent, dans une belle forme poétique, le statut divin qu'il/elle va acquérir au terme de la procédure. À l'objet manufacturé ou à l'animal terrestre, on décrit ainsi le futur nouvel état d'être divin animé ou d'animal céleste (Rendu Loisel, 2016 : 197-215 ; Gabbay, 2015 : 185-220). Les formules incantatoires ont alors une valeur performative qui passe par la psalmodie de cette langue archaïque et religieuse devenue étrangère. Le choix du sumérien n'est pas anodin, d'autant plus que le reste des instructions rituelles sont indiquées en akkadien, comme c'est toujours le cas dans les incantations. Le rituel est très ancien, remontant au 3^e millénaire av. n. è. au moins ; les incantations ont peut-être été fixées par la tradition, rendant difficile – voire impossible – leur modification. Malgré son archaïsme, le sumérien est compris par les membres du clergé qui y avaient été initiés. À défaut de pouvoir jouer sur les mots, on peut en revanche manier les paramètres énonciatifs. Le murmure n'est pas banal : il suppose une intimité entre l'énonciateur – ici l'officiant – et l'auditeur – l'être divin en devenir via sa représentation terrestre¹⁴ ; il crée également une barrière sonore, car le chuchotement rend inaudible pour les membres de l'assemblée le contenu sémantique des incantations murmurées.

13 En effet, comme le souligne l'anthropologue Catherine Bell (1991 : 211), séparés par plus d'un millénaire mais identiques, ces recueils répondaient-ils toujours aux mêmes objectifs ? Voir aussi Rendu Loisel (2014 : 17-39).

14 Son *medium* pour reprendre l'expression de Hans Belting (2004). Voir aussi Bahrani (2003) pour la réutilisation de cette expression pour l'étude de l'ancienne Mésopotamie.

L'exorciste, une autorité à la voix efficace

Les capacités performatives dans l'énonciation du sumérien sont issues de plusieurs facteurs : le caractère étranger – et donc potentiellement non-humain ou/et divin – de la prononciation par des akkadophones, le caractère antique de cette vieille langue multimillénaire mais aussi l'autorité de celui qui l'énonce, le prêtre incantateur ou l'exorciste. Il porte le nom d'*āšipu* en akkadien (de la même racine que *šiptu* « incantation »), et suit une longue formation, lui demandant de maîtriser un grand nombre de recueils, avant d'être considéré officiellement comme un exorciste accompli. À la cour des rois néo-assyriens au 7^e siècle av. n. è., il figurait parmi les experts et hauts conseillers du pouvoir royal. On est bien loin de l'image de l'art incantatoire, sorte de voie de secours pour les mauvais scribes que nous décrivent les textes sumériens !

Élargissant le champ d'action de l'officiant pour Bronisław Malinowski (1935 : 235) ou acte rituel pour Stanley Tambiah (1968 : 175-208), la parole remplit une fonction essentielle dans le rituel¹⁵. C'est également ce que nous montrent les tablettes cunéiformes du Proche-Orient ancien. La voix de l'officiant est le vecteur pour la réalisation efficace des incantations prononcées avec justesse – tant par le choix des mots que dans les modalités de l'énonciation. Dans la pratique exorcistique mésopotamienne, en endossant le rôle d'un des grands dieux de la magie, Marduk (Asalluhi en sumérien), l'officiant est le substitut du dieu sur la scène rituelle. Ses prérogatives sont indubitablement divines, tout comme les instruments et outils qu'il manipule. Et il en est de même pour la voix (*gu₃* en sumérien ; *rigmu* en akkadien) qui émane de son corps. De par son autorité inhérente à son statut divin acquis le temps du rituel, l'officiant va chasser par sa voix le démon : « Démon-*šēdu* qui te tiens dans les coins, par ma voix, quitte le coin pour la rue ! »¹⁶.

LE SUMÉRIEN COMME LANGUE EFFICACE

L'incantation de Strasbourg fait partie de ces nombreuses tablettes d'argile dégagées des terres de Syrie et d'Irak dont il nous manque une grande partie du contexte : il semble que sa récitation relevait du domaine de compétence de l'expert en exorcisme. L'objet remplit les fonctions d'aide-mémoire pour la récitation, qui était adaptée en fonction du patient. La tablette de Strasbourg n'a pas d'autre fonction que d'être un support pour le praticien ; en tant qu'objet, elle ne fait donc pas partie intégrante du dispositif rituel – elle ne semble pas subir de consécration particulière –, si ce n'est qu'elle est le véhicule des mots qui seront prononcés.

15 Voir aussi Austin (1970).

16 *še-e-du ʾšaz* [ina *tub₂-qī₂ t*]aʾ-za-zu ina *rig-mi-ia ul-tu tub₂-qī₂ ana s[u-qī₂ ši-i]* (*Utukkū Lemnūtu* IX, 1.26', Geller, 2016 : 307).

Le choix de conserver ici le sumérien comme langue efficace n'est pas insignifiant. On notera une double utilisation de celui-ci, que l'on retrouve par ailleurs dans l'ensemble du corpus religieux des 2^e et 1^{er} millénaires av. n. è. : d'une part, nous avons des formules standard (comme celles conjuratoires de type *zi he₂-pa₃*) ; et d'autre part – et c'est ce qui m'intéresse ici principalement – les signes répétés à l'ouverture qui créent des assonances, allitérations mais également un effet visuel.

À l'époque de sa rédaction, soit l'époque paléo-babylonienne (début 2^e millénaire av. n. è.), le sumérien n'est pratiqué que dans les milieux des savants, scribes et lettrés, et la plupart d'entre eux devaient probablement être sémitophones de naissance. Dans ce contexte bilingue, la langue employée dans les rituels se fait alors efficace grâce à son étrangeté par rapport à la langue du quotidien, jouant entre le connu, le reconnu et l'inconnu énonciatifs. Terre de passages, de migrations et de mouvements réguliers de populations, le Proche-Orient ancien est avant tout une terre de métissage culturel ; d'où l'appellation fréquemment employée de civilisation suméro-akkadienne. Ce métissage se perçoit notamment dans les pratiques langagières, comme celles des incantations, où l'on joue sur les signes, les mots et les syllabes. Il n'est alors pas rare d'y identifier des mots ou des noms d'origine étrangère extraits du contexte culturel qui les a vu naître : la prononciation de ces sons – car il n'est alors plus seulement question de sens – participe activement à la « musicalité » de l'ensemble, transmettant un caractère étrange, différent et inusuel d'une langue devenue artificielle mais efficace et considérée comme d'origine divine. La parole se libère de sa signification humaine et se place du côté d'une altérité suprahumaine. La répétition jusqu'à sept fois de chaque logogramme aux lignes 2 à 7 (*an-an-an-an-an-an* « ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel », l.2 par exemple) contribue à rendre le texte moins intelligible, sans en gommer totalement la valeur sémantique. L'incantation se rapproche alors d'une formule de type « *abracadabra* », et constitue un fond sonore au sens ambigu, délibérément flottant et indéterminé, sans être nul pour autant.

Le début d'une incantation contre les méchants démons *Utukkū Lemnūtu* – elle aussi estampillée « Formule de l'Enur » – mobilise le même principe :

« Incantation de l'Enur. Ciel 7 Terre 7 Vent 7 Bourrasque 7 Feu 7 Face 7 Dos 7 De l'arrière 7 De l'arrière vers l'avant 7. »¹⁷

La tablette de Strasbourg le montre bien : l'efficacité de la formule repose sur une symbolique moins graphique du chiffre sept, que sur celle sonore d'un mot répété sept fois. Le choix du chiffre sept n'est pas anodin et renvoie certainement à la symbolique de ce chiffre dans la littérature suméro-akkadienne. En tout cas, on aurait, avec cet extrait des *Utukkū Lemnūtu*, une

17 *en₂ e₂-nu-ru / an imin ki imin im imin im-gal imin izi imin igi imin / bar imin bar-ta imin bar-ta igi imin* (*Utukkū Lemnūtu* 1, l. 32'-34' ; cf. Geller, 2016 et JCS 31 118-119 ; CT 51 142 ; CT 44 33 iii 5 – iv 9'.

simplification graphique de type sténographique, particulièrement courante dans les recueils akkadiens, qui cherche à éviter toute répétition dans l'écriture (et ainsi faire gagner du temps au scribe lors de sa copie). Celle-ci indiquerait à l'officiant une septuple prononciation pour chaque mot précédant le chiffre : mais ceci n'est pas sans favoriser une certaine tension entre l'écrit et l'oral, ajoutant une dimension langagière au chiffre 7, qui devient un code compris uniquement au sein de la communauté des experts.

Une énonciation de ce type n'est pas sans impact sur la compréhension de la langue initiale qui se détache alors de son usage habituel, procédé finalement assez fréquent dans les incantations. Voici quelques autres exemples, contemporains de notre texte¹⁸. YOS 11, 67 présente également la même utilisation du sumérien. Après quatre lignes de pseudo-sumérien, une formule akkadienne et la description en akkadien peut-être d'un rituel, le texte énumère sept fois six signes, avant de finir sur deux lignes incompréhensibles. Je ne cite ici que cette répétition, semblable à celle présente sur la tablette de Strasbourg.

an an an an an an an
 ki ki ki ki ki ki ki
 en en en en en en en
 me me me me me me me
 tur₃ tur₃ tur₃ tur₃ tur₃ tur₃ tur₃
 nu-eš₃ 7

« Ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel, ciel / terre, terre, terre, terre, terre, terre, terre /
 prêtre-en, prêtre-en, prêtre-en, prêtre-en, prêtre-en, prêtre-en, prêtre-en / pouvoir-
 me, pouvoir-me, pouvoir-me, pouvoir-me, pouvoir-me, pouvoir-me, pouvoir-me /
 enclos, enclos, enclos, enclos, enclos, enclos, enclos, prêtre-nu'eš 7(fois) »

La dernière ligne emploie cette fois le chiffre 7, plutôt que la répétition du logogramme (une façon de préciser que le terme doit être prononcé 7 fois), tout comme le fait le passage des Udug-hul mentionné plus haut. Mais pourquoi ce changement ? Une petite tablette très fragmentaire, provenant du site de Tell-Haddad, ancienne Meturan (H 144b), a recours également à cette répétition de signes, mais cette fois, à la toute fin de l'incantation. Meturan se situe aux frontières de la sphère culturelle mésopotamienne proprement dite, et le texte témoignerait des libertés prises par les savants de ces espaces marginaux :

18 Voir les textes présentés par Cavigneaux et Al-Rawi (1994 : 73-89). Notamment PBS XIII, 33, (an an an an an an an / udug, udug, udug, udug, udug, udug, udug, 1.1-2) et l'amulette publiée par Lambert (1976: 62, l. 1: an an an an an an an). Dans un charme de Sippar (S 7/1600), on retrouve l'usage de la numération, qui, vu les exemples rassemblés ci-dessus, suggère plutôt être une indication graphique sur une prononciation an imin-bi du-ug imin-bi/ u₂-du-ug¹ lu₂-ba-ug⁷ imin-bi (1.3-4). Cf. Tonietto (1979 : 301-323).

- 1'. [x x] x KA x [...]
 2'. 'bara₂? bara₂? ' bara₂ bara₂ bar[a₂...]
 3'. an an an an [...] (fin du texte)

« ... Sanctuaire, sanctuaire, sanctuaire, sanctuaire, sanct[uaire...] / ciel, ciel, ciel, ciel [...] »

Le chiffre 7 exprime la totalité. La septuple répétition permet en outre de manipuler la valeur sémantique du logogramme qu'il qualifie pour en souligner la valeur phonétique. Du son sans le sens donne alors l'illusion auditive d'une autre langue à partir d'une que l'on connaît et pratique encore, mais dans le cercle très fermés des lettrés.

Le phénomène est d'autant plus perceptible dans les siècles qui suivront. De moins en moins usité, même dans les milieux d'intellectuels, le sumérien des incantations sera d'autant plus manipulé qu'il sera moins compris. Un des exemples les plus éloquents est une incantation retrouvée à Boğazkoy, l'ancienne Hattuša, la capitale du royaume hittite en Anatolie. La tablette remonterait au 13^e siècle, voire au milieu du 14^e av. n. è. d'après des critères épigraphiques ; elle rassemble une série d'incantations et de rituels destinés à lutter contre la dépression. Les formules et les instructions rituelles emploient les langues hittites, akkadienne et sumérienne. Contrairement aux deux dernières, le hittite est une langue indo-européenne. Les tablettes de rituels qui ont été retrouvées à Hattuša témoignent du caractère multi-culturel de cette ville et la présence de savants et lettrés venant de Babylonie n'est plus à démontrer¹⁹. Une des incantations, adressée aux étoiles, s'ouvre sur une série de mots sumériens, parfois écrits phonétiquement. Pour mieux se rendre compte de la portée sonore que devait avoir une telle récitation, nous citons le texte en langue originale :

[AN KU.U.G]A KI KU.U.GA AN KI KU.U.GA KI.KI KU.U.GA MU.UL A.NA ŠE.GA
 [MU.UL.M]U.UL A.NA ŠE.GA MU.UL ŠA A.NA KU.U.GA AN ŠI.KI.LA KI ŠI.KI.LA
 [AN KI ŠI].KI.LA KI.KI ŠI.KI.LA MU.UL A.NA ŠE.KI.LA MU.UL.MU.UL A.NA ŠE.KI.LA
 [MU.U]L ŠA A.NA ŠE.KI.LA AN KI ŠE.GA KI.KI ŠE.GA MU.UL A.NA ŠE.GA
 [MU.U]L.MU.UL A.NA ŠE.GA MU.UL ŠA A.NA ŠE.GA *ku-wa-ia* MUL

Ciel pur, terre pure, ciel et terre purs, terres pures, étoile bienveillante dans le/du ciel,
 Étoiles du ciel bienveillant, étoile du cœur du ciel pur, ciel immaculé, terre immaculée,
 Ciel et terre immaculés, terres immaculées, étoile du ciel immaculé, étoiles du ciel immaculé,

¹⁹ Pour une présentation des textes religieux hittites, voir dernièrement Mouton (2016), Schwemer (2013 : 145-172).

Étoile du cœur du ciel immaculé, ciel et terre bienveillants, terres bienveillantes,
étoile du ciel bienveillant,
Étoiles du ciel bienveillant, étoile du cœur du ciel bienveillant, ..., étoile(s)...²⁰

Traduire ce passage relève de la gageure, tant les répétitions en réduisent la portée significative. Rédigées très certainement par un hittite, les incantations présentes sur la tablette en question devaient être l'œuvre d'un savant maîtrisant le domaine mésopotamien : le texte témoigne de la collaboration entre un élève hittite et son professeur étranger, un scribe babylonien résidant dans la capitale hittite. Le sumérien, qui n'est pas employé dans la suite de l'incantation (en akkadien), sert entre autres à ouvrir et créer un espace sonore et pose les bases de l'efficacité pour la récitation à venir. Par son caractère étrange et archaïque, l'énonciation du sumérien met en condition le locuteur et l'auditeur et marque l'ouverture du rituel ; elle crée le cadre sonore du rituel, établissant une franche séparation avec le quotidien. Ces mots répétés étaient-ils scandés, déclamés, chantés, ou au contraire murmurés, relevant de la communication intime entre l'officiant et le monde de l'invisible ? Cette récitation serait alors inaudible, incompréhensible, donnant l'impression d'un charabia, d'un marmonnement, qui semble dénué de sens, seulement pour ceux extérieurs à cette formulation exorcistique efficace.

Le prêtre incantateur de ce début du 2^e millénaire av. n. è. serait-il un élève raté comme le suggérerait le proverbe présenté à l'initial ? Peut-être pas... L'incantation conservée à Strasbourg est aussi le témoin d'une étape de la longue vie de la langue sumérienne. Au début du 2^e millénaire av. n. è., le sumérien est alors au crépuscule de son existence. Le texte de Strasbourg pourrait avoir été copié si ce n'est pas par un étranger, au moins par un scribe akkadophone de naissance, qui se risque à des manipulations langagières sur le sumérien, qui n'est pas sa langue maternelle. Celles-ci reflètent un changement dans l'art incantatoire avec l'apparition des formules *abracadabra*, et l'utilisation des mots de langues étrangères. On peut alors comprendre l'étonnement de la part des autres experts qui pouvaient lire ces incantations dénuées de sens, si loin des Belles Lettres sumériennes.

Mais les incantations n'ont nullement la prétention d'être un texte poétique. Elles répondent à une autre « grammaire », à d'autres règles que celles employées pour les textes littéraires. L'esthétique standard ne peut s'appliquer en contexte rituel, régi par ses propres modes de fonctionnement. Les instructions rituelles portant sur la vocalité dépassent la simple recherche d'assonance ou d'allitération dans la construction d'une efficacité vocale²¹.

20 CTH 432 r. l. 32-36, cf. Beckman (2007 : 69-81) et Rendu Loisel (2016b : 421-434).

21 Ces caractéristiques phoniques du langage religieux fondant l'efficacité de la parole – répétitions, allitérations, parallélisme par exemple – se retrouvent dans d'autres sphères culturelles. On se reportera notamment à l'article d'Agnès Kedzierska-Manzon (2016 : 30-50) pour les incantations en milieu mandingue. L'auteur analyse un certain nombre d'incantations qui se rapprochent de celles étudiées ici, non seulement par l'usage d'allitérations et

L'accumulation et la répétition des signes, incohérentes au premier abord, montrent surtout qu'en langage incantatoire, le signe cunéiforme ne contient pas la chose qu'il désigne. L'efficacité de l'énonciation ne repose pas uniquement sur l'évocation des choses que les mots désignent – comme ce serait le cas dans le langage courant ou poétique : « Le *dire* importe autant, sinon plus, que le *dit* »²².

BIBLIOGRAPHIE

John L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

Zainad BAHRANI, *The Graven Image. Representation in Babylonia and Assyria*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003.

Gary BECKMAN, « A Hittite Ritual for Depression (CTH 432) », in Detlev GRODDEK, Marina ZORMAN (dir.), *Tabularia Hethaeorum, Hethitologische Beiträge Silvin Košak zum 65. Geburtstag*, Dresdner Beiträge zur Hethitologie 25, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2007, pp. 69-81.

Catherine BELL, *Ritual: Dimensions and Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

Hans BELTING, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004.

Antoine CAVIGNEAUX, « Lexikalische Listen », *Reallexikon der Assyriologie*, 6, 1980-1983, pp. 609-641.

Antoine CAVIGNEAUX, Farouk AL-RAWI, « Charmes de Sippar et de Nippur », in Hermann GASCHÉ, Michel TANRET, Caroline JANSSEN, Anne DEGRAEVE (dir.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon de Meyer*, Leuven, Peeters, 1994, pp. 73-89.

Dominique CHARPIN et Jean-Marie DURAND, *Documents Cunéiformes de Strasbourg*, Paris, 1981.

Miguel CIVIL, « Ancient Mesopotamian Lexicography », in Jack M. SASSON (dir.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, Charles Scribner's Sons, 1995, pp. 2305-2314.

Béatrice DELAURENTI, *La Puissance des mots : « virtus verborum ». Débats doctrinaux sur le pouvoir des incantations*, Paris, Cerf, 2007.

Johannes J. A. van DIJK « Fremdsprachige Beschwörungstexte in der sudmesopotamischen literarischen Überlieferung », in Hans J. NISSEN et Johannes RENGGER (dir.), *Mesopotamien und seine Nachbarn : Politische und kulturelle Wechselbeziehungen im alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr.*, Berlin, D. Reimer, 1987, pp. 97-110.

d'assonances, mais aussi car elles se composent de suites nominales surprenantes, à la sémantique partiellement indéterminée.

22 J'emprunte cette formule à Béatrice Delaurenti, dans sa communication « Agir par les mots au Moyen Âge. Communication et action dans les débats sur le pouvoir des incantations », donnée dans le cadre du colloque *Informen, commander, persuader, débattre : la communication comme action*, Paris, 12-13 décembre 2008. Voir aussi Delaurenti (2007).

Johannes J. A. van DIJK et Markham J. GELLER, *Ur III Incantations from the Frau Professor Hilprecht-Collection, Jena*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003.

Uri GABBAY, « Ancient Mesopotamian Cultic Whispering into the Ears », in Shamir YONA et al. (dir.), *Marbeh Hokmah: Studies in the Bible and the Ancient Near East in Loving Memory of Victor Avigdor Hurowitz*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2015, pp. 185-220.

Markham J. GELLER, *Forerunners to Udug-Hul, Sumerian Exorcistic Incantations*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985.

Markham J. GELLER, *Healing Magic and Evil Demons: the Canonical Udug-hul Incantations*, Die Babylonisch-Assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen Band 8, Boston – Berlin, Walter de Gruyter, 2016.

Mickaël GUICHARD, « Langues étrangères dans les textes magique suméro-akkadiens », in Michel TARDIEU, Anna van den KERCHOVE, Michela ZAGO (dir.), *Noms barbares I, Formes et contextes d'une pratique magique*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études – Sciences religieuses, n° 162, Turnhout, Brepols, 2013, pp. 131-142.

Agnès KEDZIERSKA-MANZON, « Fortes paroles. Le pouvoir des mots en pays mandingue (et ailleurs) », *Genèses*, 104/3, 2016, pp. 30-50.

Manfred KREBERNIK, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla: Untersuchungen zur ältesten keilschriftlichen Beschwörungsliteratur*, Hildesheim – Zürich, G. Olms, 1984.

Wilfred G. LAMBERT, « An Old-Babylonian Letter and Two Amulets », *Iraq*, 38, 1976, pp. 57-64.

Brigitte LION, « Les noms de bovins à l'époque paléo-babylonienne », *Des noms et des hommes. L'homme et ses désignations, des sociétés antiques à l'identifiant chiffré. Sources travaux historiques*, 45-46, 1996, pp. 11-19.

Bronislaw MALINOWSKI, *Coral Gardens and their Magic, A Study of the Methods of Tilling the Soil and of Agricultural Rites in the Trobriands Islands, volume II, The Language of Magic and Gardening*, George Allen, London, 1935

Piotr MICHALOWSKI, « Carminative Magic: Towards an Understanding of Sumerian Poetics », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, 71, 1981, pp. 1-18.

Alice MOUTON, *Rites, mythes et prières, Hittites, textes édités, traduits et présentés*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 21, Le Cerf, Paris, 2016.

Anne-Caroline RENDU LOISEL, « La chasse aux 'méchants démons' : histoire d'un savoir divin en Mésopotamie ancienne », in Daniel BARBU, Mélanie LOZAT, Nicolas MEYLAN, Philippe BORGEAUD et Anne-Caroline RENDU LOISEL (dir.), *Le savoir des religions. Fragments d'historiographies religieuses*, Gollion, Infolio, 2014, pp. 17-39.

Anne-Caroline RENDU LOISEL, *Les Chants du monde. Le Paysage sonore de l'ancienne Mésopotamie*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2016a.

Anne-Caroline RENDU LOISEL, « Une nuit, sur un toit, en Babylonie. Recherches sur le silence dans les rituels akkadiens 2^e-1^{er} millénaire av. J.-C. », in Pascal BUTTERLIN, Julie PATRIER et Philippe QUENET (dir.), *Mille et une empreintes, un Alsacien en Orient : mélanges en l'honneur de Dominique Beyer à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Turnhout, Brepols, 2016b, pp. 421-434.

Daniel SCHWEMER, « Magic Rituals: Conceptualization and Performance », in Karen RADNER, Elisabeth ROBSON (dir.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2011, pp. 418-442.

Daniel SCHWEMER, « Gauging the Influence of Mesopotamian Magic: the Reception of Mesopotamian Traditions in Hittite Ritual Practice », in Eva C. CANCIK-KIRSCHBAUM, Jörg W. KLINGER, Gerfrid G. W. MÜLLER (dir.), *Vielfalt und Normierung, Diversity and Standardization, Perspektiven altorientalischer Kulturgeschichte*, Berlin, Akademik Verlag, 2013, pp. 145-172.

Stanley. J. TAMBIAH, « The Magical Power of Words », *Man New Series*, 3/2, 1968, pp. 175-208.

Jon TAYLOR, « The Sumerian Proverb Collection », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 99, 2005, pp. 13-38.

Maria Vittoria TONIETTO, « Un Incantesimo Sumerico contro la Lamaštu », *Orientalia Nova Series*, 48, 1979, pp. 301-323.

Niek VELDHUIS, « The Poetry of Magic », in Tzvi ABUSCH, Karel van der TOORN (dir.), *Mesopotamian Magic. Textual, Historical, and Interpretative Perspectives*, Ancient Magic and Divination I, Groningen, Styx Publications, 1999, pp. 35-48.

RÉSUMÉ : La présente contribution propose l'édition et le commentaire d'une tablette cunéiforme conservée à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Cette tablette remonte au début du 2^e millénaire avant notre ère. Elle contient une incantation rédigée en sumérien. Sa récitation est destinée à lutter contre une attaque de revenants. À cette époque, le sumérien n'est plus pratiqué dans la vie courante. Il se fait alors langue « barbare » et se prête à des manipulations langagières de la part de l'officiant. Libérés de leurs carcans grammaticaux et sémantiques, les nouveaux mots donnent l'illusion d'une langue à part, peut-être divine, en tout cas efficace.

MOTS-CLÉS : Mésopotamie, sumérien, akkadien, incantation, rituel